

Grand Boucan

A ceux qui nous ont offensés

Texte de Jérémie Lefebvre

Mis en scène par Carine Bouquillon

Avec Bruno Tuchszer

PRESSE ECRITE

BOURREAUX EN CULOTTES COURTES AU THÉÂTRE DE LA VIRGULE



Texte glaçant, talent d'acteurs, dans « Ceux qui nous ont offensés ». (©PIB)

Tourcoing. Ou est-il écrit que les enfants de France doivent apprendre à jouer ensemble à la maternelle, à lire ensemble en primaire et à perdre leur humanité ensemble au collège ? Cette interrogation posée dans le très beau texte « Le collège de Buchy » est au cœur de la pièce « Ceux qui nous ont offensés », présentée au théâtre de la Virgule de Tourcoing dès le 30 janvier.

De harcelé à harceleur

Un élève isolé qui devient le souffre-douleur de sa classe. Humilié, moralement torturé, abîmé physiquement. Quand, beaucoup plus tard, il a réussi à se reconstruire, et constate que l'histoire se répète sous ses yeux, le fils du harcelé ayant rejoint le camp des harceleurs, il explose de rage. Faut-il vraiment pardonner à ceux qui nous ont offensés, quand domine une terrible envie de vengeance sur des bourreaux en culottes courtes ? Cette fable terrible écrite par Jérémie Lefevre, la C^{ie} du Grand boucan, se l'est appropriée. Corinne Bouquillon pour le mettre en scène, Bruno Tuchszer pour l'incarner.

Pépîte d'Avignon 2019

Ce spectacle, qui fut une des pépites du festival off d'Avignon en 2019, est enfin visible pour les spectateurs des Hauts-de-France en étant abrité par le théâtre de la Virgule, pendant la première quinzaine de février.

C'est l'occasion de découvrir

un texte glaçant, mais aussi le talent d'une compagnie régionale ayant bénéficié de l'opération « Hauts-de-France en Avignon » et de revoir seul en scène Bruno Tuchszer, que l'on a si souvent vu sur les planches dans la région.

Montrer l'indicible

C'est surtout l'occasion de voir vivre sous ses yeux le harcèlement à l'école, non plus comme concept abstrait, mais dans son mécanisme insidieux, les blessures si profondes qu'il provoque et la toile d'araignée dans lequel il enferme. C'est aussi une manière de se dire que ce qui semble devenir une grande cause régionale mérite les efforts que l'on fait pour elle. Le théâtre est un moyen de combat de cette cause, car il est capable de montrer ce qui est indicible. Enseignants et membres des communautés éducatives pourraient s'emparer de ce spectacle.

Jean-Michel Stievenard

■ « Ceux qui nous ont offensés », par la C^{ie} du Grand boucan, du 30 janvier au 15 février 2020. 13 représentations sont programmées à la Virgule, au Salon du théâtre, 82, boulevard Gambetta à Tourcoing. Du mardi au vendredi à 20 h, le samedi à 17 h. Le spectacle sera aussi visible à la Barcarolle, l'EPCC de l'Audomarois de saint Omer du 2 au 7 mars.

À Condette, «À ceux qui nous ont offensés», un puissant plaidoyer contre le harcèlement scolaire

Vendredi après-midi, au château d'Hardelot, plusieurs classes de collèves du Boulonnais et du Calaisis avaient pris place au théâtre élisabéthain pour assister à une représentation choc.

Nicole Dastyn (Clp) | 14/10/2019

Partager Twitter



Carine Bouquillon, metteuse en scène, et Bruno Tuchazet, comédien, s'attaquent à ce dramatique problème.

« *À ceux qui nous ont offensés* », pièce nécessaire portée un jeu d'acteur époustouffant, évoque un douloureux fait de société : **le harcèlement scolaire.**

- Sur scène, l'homme est seul. **Bouleversé, il raconte la scène à laquelle il vient d'assister.** Son fils, la chair de sa chair, est un harceleur en puissance. Ce constat le brise et soulève dans son esprit un déchaînement de violence... **Soudain, le voici adolescent, dans un collège de province.** Et l'on comprend que ce père de famille, homme accompli, a lui-même vécu l'enfer. Au cours d'une longue nuit blanche, tour à tour dans la peau de ce collégien bafoué et dans celle de ce père effondré, il **se remémore un passé tissé de terreur et évoque les pensées qui l'assaillent**, lui, adulte qui pensait avoir enfoui au plus profond de lui ce terrible traumatisme.

Les réactions des élèves

Tout remonte : **la peur qui lui noue le ventre** quand il prend le chemin du collège, le besoin d'acceptation et d'amitié qui le tenaille et l'empêche de réagir efficacement, la rage et la haine qui l'envahissent, l'incompréhension d'adultes, ignorants du drame qui se joue ou indifférents à sa détresse. **Dans la salle, les collégiens sont partagés entre l'indignation et le rire.** Un peu jeunes peut-être, regrette la metteuse en scène Carine Bouquillon, (ils ont 11 et 12 ans), pour pouvoir saisir toutes les nuances de cette pièce difficile, autant que le sujet auquel elle s'attaque.

Qu'ont-ils ressenti ? Certains éludent, les uns confient : « *Ça fait peur !* ».

« *Nous, on n'est pas comme ça !* » affirment d'autres. Et puis il y a la réaction de Mattéo qui se souvient avoir vu une scène en primaire : « *Ça donne envie de grandir, de réagir* » murmure-t-il.

Le « off », passage obligé, risque assuré

ENQUÊTE | Pour les compagnies, confidentielles ou réputées, « faire Avignon » représente un coût économique non négligeable. Mais offre aussi une visibilité incomparable

Quelque 5 920 artistes, dispersés dans 1 592 spectacles, participeront au Festival « off » d'Avignon du 5 au 28 juillet. Derrière les chiffres impressionnants de ce rendez-vous théâtral se cachent des aventures en forme de coup de poker. « Faire Avignon », comme disent les compagnies, peut mener au succès ou vivre au cauchemar. De celles qui s'autofinancent – en prenant le risque de ne pas pouvoir payer les comédiens – à celles qui décrochent des subventions, en passant par les coréalizations avec des productions plus installées, les compagnies qui s'embarquent sur le marché très concurrentiel du « off » peuvent espérer un tremplin pour tourner le restant de l'année ou subir un désastre financier si le public n'est pas au rendez-vous.

Pour raconter ce qui se joue derrière les milliers d'affiches qui tapissent les murs de la ville et les millions de tracts distribués dans les rues aux potentiels spectateurs de cette section parallèle du « in », nous avons choisi de suivre le parcours de la compagnie lilloise Grand Boucan, qui « fait » son premier Avignon, et d'un couple d'artistes parisiens, Eric Métayer et Andréa Bescond, habitués de l'aventure du « off ». Un grand écart volontaire pour illustrer l'éclectisme des situations.

« J'ai beau en être à mon sixième festival, l'angoisse est toujours là même : c'est la première semaine qui compte », témoigne, en bon connaisseur, Eric Métayer. Une semaine pour faire partie du « qu'est-ce qu'il y a à voir ? », la question qui taraude les festivaliers aux terrasses de café. En 2014, Eric Métayer mettait en scène au Théâtre du Chêne noir *Les Cho-*

tuilles, ou la danse de la colère, interprétée par sa compagne, Andréa Bescond. Après quelques jours à trois entrées payantes, le bouche-à-oreille avignonnais a fait des miracles. Ce récit bouleversant sur une enfant victime de violences sexuelles a remporté deux années consécutives un beau succès avant de s'envoler à Paris et en tournée, de remporter le Molière du seul-en-scène en 2016 et de faire l'objet d'un long-métrage en 2018 récompensé par deux Césars (dont celui de la meilleure adaptation).

Le couple arrive donc à Avignon auréolé de cette reconnaissance, qui lui permettra sans doute d'attirer assez facilement le public et les critiques dès les premiers jours pour leur nouvelle créa-

tion, passage obligé pour espérer diffuser un spectacle au-delà de sa région d'attache. « Pour élargir géographiquement notre diffusion et casser le plafond de verre vis-à-vis des scènes nationales, Avignon est devenu le rare endroit qui attire des professionnels », estime Bruno Tuchszer.

Perdre le minimum d'argent

A ceux qui nous ont offensés, le spectacle qu'ils présenteront à Avignon, a été créé en janvier 2018 et a donné lieu à quelques représentations « plutôt bien accueillies ». Cette adaptation du livre de Jérémie Lefebvre *Le Collège de Buchy* raconte l'histoire d'un homme qui, à la faveur d'un événement en apparence anodin, replonge, l'espace d'une nuit,

dans l'enfer qu'il a vécu au collège qu'il était le bouc émissaire de sa classe. Convaincue d'avoir un texte de compagnie a postulé à l'opéra « Hauts-de-France en Avignon » organisée par le conseil régional. Critère de sélection : « Avoir un spectacle techniquement faisable, financièrement artistiquement valable », résume Cécile Bouquillon. Fin décembre 2018, Grand Boucan, fondée en 2013 et qui a déjà donné 15 spectacles, a eu l'heureuse surprise de faire partie des quelques spectacles aidés par la région Hauts-de-France. A la clé, une enveloppe financière couvre la location du théâtre à Avignon – en l'occurrence les 14 000 euros pour payer le créneau de 15h35 dans un

**« On se fait
peur,
à chaque fois,
il faut tout
recommencer »**

ANDRÉA BESCOND
comédienne et metteuse en scène

tion, *Déglutis, ça ira mieux*, dont ils ont signé le texte et la mise en scène. Ensuite, tout dépendra du bouche-à-oreille. « On se fait peur, à chaque fois, il faut tout recommencer », reconnaît Andréa Bescond. Le pari est d'autant plus difficile que le thème de la pièce – l'euthanasie – est lourd. Elle met en scène une mère, atteinte à 50 ans d'une maladie neurodégénérative, et sa fille revenue de l'étranger pour l'accompagner. « C'est l'histoire d'un proche qui nous a donné envie d'écrire cette pièce », explique Eric Métayer.

Carine Bouquillon et Bruno Tuchszer, codirecteurs du Grand Boucan, se lancent dans le chaudron de la Cité des papes en sachant, eux aussi, que ce sera qu'une ou double. Mais pour une compagnie, le « off » d'Avignon est devenu le

Ⓜ
Tout le programme
de la 53^e édition
du Festival « off »
d'Avignon
est disponible sur
Avignonleoff.com/
ou programme-billetterie.com



VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

CRÉATIONS 19/20

PRODUCTIONS/COPRODUCTIONS

NICOLAS STEMANN	YASMINE HUGONNET
STEFAN KAEGLI/ RIMINI PROTOKOLL	ÉMILIE CHARRIOT
DAVID MARTON	CATHERINE TRAVELLETI
FRANK CASTORF	OLIVIA PEDROLI
MASSIMO FURLAN/ CLAIRE DE RIBAUPIERRE	MARIE-CAROLINE HOMINAL/ NELISWE XABA
ALAIN BOREK	MARIELLE PINSARD
AUGUSTIN REBETZ	MAYA BÖSCH/ ANTOINETTE RYCHNER
SIMON SENN	ANNE BISANG
LA RIBOT/ MATHILDE MONNIER/ TIAGO RODRIGUES	LE GORA
SYLVIE COURVOISIER/ ISRAEL GALVAN	

**FESTIVAL
PROGRAMME
COMMUN**

**DU 25 MARS AU
5 AVRIL 2020**

MAC

19/20

**MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL**

SAISON

EdenOcho Tour
Sébastien Barrier
Mats Kroyal / Cie Dite Koko
Alonzo King LINES Ballet
Nikael Serre / Friedrich Von Schiller
Marion Lévy
Festival Sans d'hiver
Anna Gallois
Emmanuel Demarcy Noto / Albert Camus
Lucie Parolawitach
(LA) HORDE Théâtres de la Ville - Hors les murs
Festival NagasCircus / Collectif sous le manteau
Laurence Cordier / La Course folle
Orchestre National d'Île-de-France
Wong Cho-Ring Festival d'Automne à Paris
Julien Desreux La Muse en Circuit
Festival Kalypto / Kader Attou / Howard Herzouki
Éric Vigier / Marcadé Bi Fanzs No
Festival International de Films de Femmes
Cloud Gate Dance Theatre of Flanders
Georges Appaix Théâtre de la Ville - Festival Fêtes d'été
Las Chicas de Navarra / Jean-Christophe Heurisse
Pao Ping Yang Théâtre de la Ville - Hors les murs
Benoît Sève / Schmitt / Jean-Luc Lagarce
Biennele Nemo Opening Festival Soris de ce corps
Ara Moura / António Zambujo Festival Val-de-Marne
Dominique Pitoislet / Tracy Letts
à 15 spectacles jeune public

maccreteil.com 01 45 13 19 19

Télérama



« À ceux qui nous ont offensés », de Carine Bouquillon et Bruno Tuchszer. / 18

de 127 places – et une subvention de 8 000 euros. Un vrai coup de pouce sur un budget global de 53 000 euros pour lequel la compagnie met 25 000 euros en fonds propres.

Entre la location d'une salle, le logement, la communication (affiches et tracts), les salaires... Avignon coûte cher. L'objectif est de perdre le minimum d'argent, mais surtout d'attirer suffisamment de programmateurs venus faire leur marché. Carine Bouquillon sera « contente » du festival si la pièce parvient à remplir au minimum une demi-salle chaque jour et décroche au moins une vingtaine de dates de tournée en France. Grand Boucan « partage », avec cinq autres compagnies, une chargée de diffusion qui les aidera à faire venir les professionnels.

Eric Métayer et Andréa Bescond font désormais partie des « privilégiés » du « off ». Leur spectacle est entièrement produit par JMD Production. La société de Jean-Marc Dumontet a signé un contrat de coréalisation avec le Théâtre du Balcon (pas de location mais un partage des recettes). Peu enclin à détailler l'investissement que représente ce spectacle, Antoine Mory, directeur de projets chez JMD Production, évalue à environ 72 000 euros le budget d'exploitation et à 65 000 euros celui de la production. L'équipe de *Déglutis, ça ira mieux* n'aura ni à tracter ni à afficher, la production s'en charge. Alors que toute l'équipe de Grand Boucan sera mobilisée pour aller chercher le public, Bruno Tuchszer distribuera des flyers avec l'aide de deux jeu-



Géraldine Martineau et Isabel Otero, dans « Déglutis, ça ira mieux », d'Andréa Bescond et Eric Métayer. SVEN ANDERSEN

nes comédiens en formation. « Je le ferai avec plaisir », assure-t-il. Mais quel argumentaire tenir face aux futurs spectateurs ? Comment ne pas les « effrayer », en plein été avec la difficile thématique du harcèlement scolaire ? « Je trouverai », dit-il en souriant.

Fatigue et concurrence

Pour mettre toutes les chances de son côté, la compagnie Grand Boucan a cherché une « bonne salle » parmi les 139 que compte le « off ». Comprendre un lieu qui ne soit pas un « garage à locations », mais qui ait une ligne éditoriale et offre de bonnes conditions d'accueil. Le 11 Gilgamesh Belleville,

ouvert en 2017 et dirigé par Laurent Sroussi, également directeur du Théâtre de Belleville, à Paris, avec le metteur en scène Fida Mohissen, remplit ces critères. « La salle a une vraie équipe artistique, une attachée de presse, véhicule une bonne image et assure la billetterie », liste Carine Bouquillon. *Déglutis, ça ira mieux* sera joué au Théâtre du Balcon (173 places), une des salles emblématiques du « off », fondée en 1983 et qui fonctionne toute l'année. « C'est un lieu qui a une histoire et une programmation exigeante », estime Antoine Mory. Le 11 Gilgamesh a retenu la compagnie Grand Boucan après avoir visionné une vidéo du spectacle, et le Théâtre du Balcon a dit oui à Métayer et Bescond après une lecture.

A raison d'un spectacle toutes les deux heures, le rythme du « off » implique de fortes contraintes techniques et artistiques, des pièces courtes et facilement démontables. Quelques semaines avant le début du festival, la compagnie Grand Boucan s'entraîne, avec son régisseur, au Théâtre de l'Idéal, à Tourcoing, à enlever le décor en quinze minutes. La grande toile d'araignée qui était montée pour chaque représentation a dû être cousue

ble », s'inquiète Géraldine Martineau. Récompensée du Molière de la révélation féminine en 2016 et metteuse en scène d'une adaptation remarquée de *La Petite Sirène* au Studio de la Comédie-Française, à Paris, c'est la première fois qu'elle « fait » Avignon. « A la lecture du texte et après avoir vu Les Chatouilles, j'ai dit oui très vite, se souvient-elle. Mais cette pièce est un grand pari pour tout le monde. » Si elle dit avoir « très envie de vivre l'expérience du « off », ce festival lui renvoie l'image de « beaucoup de fatigue et de concurrence ». Sa partenaire, Isabel Otero, n'est pas revenue à Avignon depuis 1991. *Déglutis...* sera sa troisième expérience dans la Cité des papes, mais la première dans le « off ». En 1985, à la sortie du Théâtre national de Strasbourg, elle jouait dans un spectacle de Jacques Lassalle, puis, en 1991, dans *Les Iris*, mise en scène par Georges Lavautant, deux pièces programmées dans le « in ». « In » ou « off », ça n'a aucune espèce d'importance, insiste-t-elle. Avignon est une telle vitrine que l'essentiel est d'y défendre un projet. »

« "In" ou "off", ça n'a aucune espèce d'importance. Avignon est une telle vitrine que l'essentiel est d'y défendre un projet »

ISABEL OTERO
comédienne

et Bruno Tuchszer a renoncé au micro HF. « Cela impliquait d'avoir un régisseur particulier », explique-t-il. Et donc une personne en plus à rémunérer. En choisissant l'horaire de 22h30 – le dernier de la journée – la troupe de *Déglutis...* sera « plus au calme », considère Antoine Mory. Pour leur nouvelle pièce, Andréa Bescond et Eric Métayer ont fait le choix de la vidéo et d'un décor minimal. « Cela permet de se réinventer à la mise en scène », justifient-ils.

Cet horaire de 22h30 est la principale « crainte » des comédiennes du spectacle. « Jouer si tard n'est pas très conforta-

ble », s'inquiète Géraldine Martineau. Récompensée du Molière de la révélation féminine en 2016 et metteuse en scène d'une adaptation remarquée de *La Petite Sirène* au Studio de la Comédie-Française, à Paris, c'est la première fois qu'elle « fait » Avignon. « A la lecture du texte et après avoir vu Les Chatouilles, j'ai dit oui très vite, se souvient-elle. Mais cette pièce est un grand pari pour tout le monde. » Si elle dit avoir « très envie de vivre l'expérience du « off », ce festival lui renvoie l'image de « beaucoup de fatigue et de concurrence ». Sa partenaire, Isabel Otero, n'est pas revenue à Avignon depuis 1991. *Déglutis...* sera sa troisième expérience dans la Cité des papes, mais la première dans le « off ». En 1985, à la sortie du Théâtre national de Strasbourg, elle jouait dans un spectacle de Jacques Lassalle, puis, en 1991, dans *Les Iris*, mise en scène par Georges Lavautant, deux pièces programmées dans le « in ». « In » ou « off », ça n'a aucune espèce d'importance, insiste-t-elle. Avignon est une telle vitrine que l'essentiel est d'y défendre un projet. »

SANDRINE BLANCHARD

<p>THÉÂTRE GÉRARD 2019 2020</p>	<p>RUMBA TROP PUISSANTE! INAUGURATION DE LA SIGNALÉTIQUE DU TOP LE BAL DES ELPHITS ET JOCELYN BALU WILLY KESSE, MIKI PLAT, MICHEL MISSY 5 OCTOBRE 2019</p>	<p>RUY BLAS CREATION VICTOR HUGO VES BEAUMES 26 FÉVRIER 15 MARS 2020 LUCY IN THE SKY EST DÉPOSÉE</p>
--	---	--

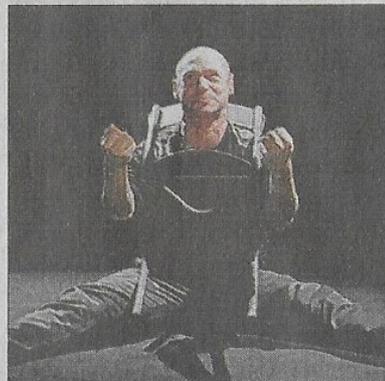
GILGAMESH À 15 h 35, jusqu'au 26 juillet

“À ceux qui nous ont offensés”

LE TOP



Son visage sort de la nuit, dans un halo de lumière. Bruno Tuchszer est seul, dans un espace restreint, plongé dans la pénombre. Il porte avec force et passion le texte coup de poing de Jérémie Lefebvre. Il est ce petit garçon innocent qui rentre en sixième, l'adulte devenu papa déplorant le comportement de son fils qui le renvoie à son douloureux passé, mais aussi tous ces garçons et ces filles qui le harcelaient. Insultes, humiliations, violences... tout est là, suggéré de façon plus ou moins explicite, et ça suffit. La mise en scène de Carine Bouquillon est construite autour du texte et de ses mots percutants. La lumière tient une place centrale. Elle dévoile peu à peu cette grande toile d'araignée qui enserre le comédien, captif tel un insecte. À moins que ce ne soit les connexions mentales entre ses souvenirs ou bien encore la toile du



Un spectacle présenté dans le cadre de l'opération “Hauts-de-France en Avignon”. Photo MFA

Net où il mène ses recherches... Entre humour noir et cri de rage, la pièce tend aux spectateurs une lumière d'espoir.

LE FLOP

La frontière entre passé, présent, histoire personnelle ou des autres, est parfois si ténue, que l'on peut s'égarer dans la narration, mais qu'importe : ça n'entache pas le sens général.

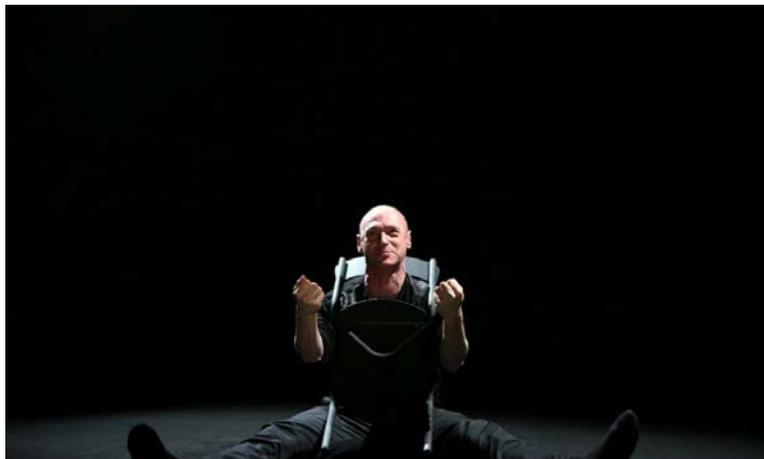
Marie-Félicia ALIBERT

Gilgamesh à 15 h 35. Jusqu'au 26 juillet (relâche le 24). Durée : 1 h 05. Résa. : 04 90.89 82 63.

WEB

À ceux qui nous ont offensés (poignant)

Par Aleksien Méry



Enfance rime souvent avec pureté et innocence. Pourtant, parfois, la cour de récréation est une jungle et les élèves des bêtes féroces qui se font passer pour des êtres humains.

L'Homme est un animal, et les animaux veulent faire comme leurs congénères, et les animaux n'ont pas de regrets. Les adultes croient à des jeux d'enfants, car il faut bien que « jeunesse se passe ». Mais ceux qui l'ont vécu en gardent les séquelles. Le temps passe, et les stigmates restent.

Seul en scène, Bruno Tuchszer incarne un homme se remémorant ce temps, les insultes et les crachats. Un homme qui, même adulte, reste brisé et rêve de vendetta, une vengeance meurtrière et sanglante sur ses bourreaux en culotte courte d'autrefois.

Il soliloque et on plonge avec lui dans son introspection aux allures de catharsis.

Dans un monologue noir, brutal, comme une spirale infernale, il nous interroge sur le harcèlement scolaire et nous fait réfléchir sur notre propre place dans cette mécanique : en tant que parent, victime, repentant... bourreau ? On en ressort bouleversé, remué et grandi.

Incontestablement une pépite du Off.

Du 5 au 26 juillet à 15h35 (relâche les 10, 17, 24). Tarifs 20€/14€/8€. Réservations 04 90 89 82 63. www.11avignon.com

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT



Toiles de maîtres au Gilgamesh

Par Laura Plas
Les Trois Coups

Avec « [Laterna Magica](#) » et « [À ceux qui nous ont offensés](#) », le [Gilgamesh Belleville](#) offre l'opportunité de découvrir deux textes incandescents portés par des interprétations et des mises en scène fortes : deux regards âpres sur l'enfance, la violence des hommes et l'indifférence de Dieu.

Dorian Rossel est à l'honneur pour cette édition du Off d'Avignon. Outre [L'Oiseau Migrateur](#) à la Maison du théâtre pour enfants, *Laterna magica* raconte une enfance illustre : celle d'Ingmar Bergman. Ce dernier spectacle s'intéresse plus précisément à la genèse d'une œuvre fondée sur le refus de l'effusion et sur les masques.

Il en résulte des choix extrêmement cohérents. Tout d'abord, la dramaturgie opte pour une série d'instantanés révélateurs, plutôt que pour un récit linéaire. Et logiquement, le travail sur la lumière accentue les zones d'ombre et l'éclatement de la narration, même si on repère une chronologie. Au point de vue scénographique, voiles et toiles diffractent parallèlement l'espace. Clin d'œil à la vocation d'Ingmar, ils révèlent la transfiguration poétique que l'artiste opère sur le réel.

« Je ne participe pas au drame »

Quant au jeu remarquable de Fabien Coquil, il est d'une précision presque clinique. De fait, le comédien joue énormément avec ses mains, un peu à la manière d'un Stanislas Nordey, ce qui donne l'impression d'assister à une chorégraphie étrange. L'ironie mordante de Bergman trouve ainsi son répondant dans cette incarnation habile et glaçante. Le grand guignol familial où les coups de bâton sont assenés par un père fanatique, déchaîne, quant à lui, « une désespérante distance ». Rien à redire : Dorian Rossel met en place une implacable organisation de l'indicible familial. C'est net, précis, bien mené... et froid.

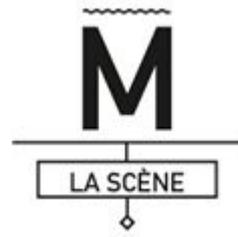
À ceux qui nous ont offensés offre similitudes et contrastes avec ce premier spectacle. Du côté des différences : la fréquentation du public. Les rangs de spectateurs sont plus clairsemés : difficile de se faire une place dans la jungle du Off quand on évoque la vie d'un inconnu peut-être imaginaire et qu'on bénéficie en tant que metteuse en scène d'une moindre reconnaissance. Pourtant, le spectacle ne propose pas un texte moins intéressant, une scénographie moins belle, une interprétation moins forte.

D'abord, côté texte, on reste K.O. face à la violence cathartique d'un verbe, proche de l'anathème. Et s'il est difficile de supporter la noirceur de cette logorrhée bileuse, on reconnaît une vraie plume et l'on se prend à vouloir feuilleter ce *Collège de Buchy* qui est à la source du spectacle. Côté, scénographie, la toile de cinéma laisse place à une toile d'araignée. Elle est, en fait, la métaphore du harcèlement. Car pour le narrateur, le collège renfermait des enfants prédateurs, métamorphosés en animaux par leurs instincts grégaires et leur besoin de bouc émissaire. Minimaliste, ciselée dans ses lumières, comme celle de *Laterna magica*, cette scénographie est extrêmement bien pensée. Il en est de même de la mise en scène qui permet de saisir l'étouffement de l'enfant, son rapport douloureux aux autres et à Dieu.

Enfin, l'interprétation de Bruno Tuchszer est magistrale. À elle seule, elle vaudrait le détour. Il nous fait traverser la nuit blanche d'un père qui vient de découvrir que son fils est devenu un petit tortionnaire, comme ceux dont il a été jadis la proie. Il fait palper sa folie meurtrière d'adulte, sa dérégulation de petit orphelin victime de la vindicte et finalement persuadé de la mériter. S'il nous montre un être englué dans la toile, c'est une toile de maître : un magnifique voyage au bout de la nuit. ¶

« Laterna Magica » et « À ceux qui nous ont offensés », Théâtre 11, Gilgamesh Belleville, le Off d'Avignon

Laura Plas



Adapté du roman *Le Collège de Buchy* de Jérémie Lefebvre (Editions Lunatique), *A ceux qui nous ont offensés*, de *La Cie Grand Boucan*, propose une plongée fiévreuse dans les méandres traumatiques liés à un harcèlement en milieu scolaire.



VERS UN HYPOTHÉTIQUE PARDON ?

Un homme se souvient. Un père de famille. Plus de trente ans après, alors que les événements semblent avoir été occultés, une scène fugace entre son fils et un autre enfant réactive la violence dont il a été victime. Alors que celui-ci venait d'entrer en sixième au collège, pour avoir chanté d'une voix très aiguë, il était devenu le souffre-douleur de tous les camarades de sa classe. Brimades, humiliations s'enchaînaient sans qu'aucun adulte ne s'en soit jamais aperçu.

Sur scène, l'homme est interprété par **Bruno Tuchszer**. Le comédien prend en charge le monologue fiévreux pour en restituer les accents les plus pathétiques et les plus déments. Il parvient à faire entendre à la fois le désarroi de l'enfant maltraité, seul face à sa souffrance, mais également, la rage de l'adulte qui a soif de vengeance.

Le titre du spectacle, **A ceux qui nous ont offensés**, qui reprend la prière volontairement tronquée de la Bible, semble indiquer qu'aucun pardon n'est plus possible. La prière chrétienne parle de réciprocité marquée par un « comme » important. « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* » (Mathieu 6.12). Or comment l'enfant peut-il demander pardon à Dieu pour une faute qu'il n'a pas commise ? Et comment pardonner aux bourreaux quand aucun prix n'a été payé pour le crime ?

HORS DE LA LUMIÈRE DE DIEU

La mise en scène de **Carine Bouquillon** travaille le monologue porté par **Bruno Tuchszer** comme autant de scènes fragmentées de la mémoire. Traitées comme des tableaux où la lumière se fait difficilement une place, tant la pénombre règne, le plateau devient comme le prolongement des souvenirs de l'homme au fur et au mesure qu'ils se présentent à lui. Jouant sur le noir et un découpage extrêmement précis de la lumière (**Hela Skandrani**), les scènes s'apparentent à un séquençage de la névrose.

Le spectacle est circonscrit dans un espace temps unique, « une nuit, une nuit de rage » où les ombres se déploient. Projection de la peur. Présences menaçantes exhumées du passé. L'éclairage méticuleux découpe l'espace et ménage le dévoilement final. Hors de la lumière de Dieu, le personnage, qui a été élevé dans un environnement très religieux, livre à la fin, les fils terribles qui le maintiennent prisonniers.

Le travail scénographique de grande qualité de **La Cie Grand Boucan** est à découvrir **11 Gilgamesh Belleville à 15h35**.

Festival #OFF19 d'Avignon au Théâtre 11 Gilgamesh Belleville à 15h35

- **De** Jérémie Lefebvre **Mise en scène** Carine Bouquillon **Comédien** Bruno Tuchszer **Régie** Fabrice David **Lumière** Hela Skandrani **Son** Gil Gauvin **Scénographie** Carine Bouquillon

Sélection du Off Avignon par Luis Armengol

A ceux qui nous ont offensés

Bien gentil, tout timide ce petit garçon élevé par sa grand-mère dans la campagne normande. Il s'apprête à rentrer en sixième au collège de Buchy, sans se douter qu'il va devenir la proie d'une bande de garnements harceleurs dont le souvenir va le poursuivre dans sa vie d'adulte. Tiré du livre de Jérémie Lefebvre « Le collège de Buchy », « A ceux qui nous ont offensés » est le récit du parcours de cet enfant devenu adulte, désormais en proie à des envies de meurtre contre ses anciens tortionnaires dont il relate les sévices avec une mémoire intacte. Pas trace de résilience chez lui, mais au contraire une haine assassine contre ses bourreaux dont il garde le souvenir à vif et qu'il imagine soumis à tous ses fantasmes de vengeance. Tranchant comme un scalpel, le texte découpe la chair des mots dans un massacre verbal qui vaut catharsis et rappelle cet autre verset biblique : « et délivrez-nous du mal... » C'est à la fois drôle et bouleversant, dérisoire et tragique. Nous vient en mémoire la célèbre toile « Le Cri » d'Edvard Munch à mesure que la bande sonore nous transmet jusqu'aux tempes l'angoisse et la détresse du petit garçon. Dans une mise en scène resserrée qui colle à la peau du personnage – on l'entendrait presque transpirer d'effroi – avec cette superbe image finale d'un homme pris dans une grande toile d'araignée, le comédien Bruno Tuchszer transmet avec une fureur sacrée la violence subie, psychique et physique, les coups et les crachats, le chagrin et la pitié, le bruit du dedans – la compagnie s'appelle Grand Boucan – d'une enfance massacrée. Et nous rappelle au passage que non, décidément, l'homme ne naît pas bon.

Gilgamesh Belleville à 15h35 jusqu'au 26 juillet



[Avignon OFF] « À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS » Maëlstrom émotionnel

COUPS DE CŒUR [ONDINE BÉRENGER](#) 7 JUILLET 2019



À ceux qui nous ont offensés – Cie Grand Boucan © Pib

Dans l'autobus, un père observe son propre fils maltraitant un de ses camarades de classe. Alors c'est le déluge : dans une longue nuit d'insomnie, un tourbillon de souvenirs lui revient, il se revoit enfant, en sixième, harcelé et violenté par ses camarades de classe, et fantasme sa vengeance dans un délire furieux.

Pour adapter le roman de Jérémie Lefebvre « Le Collège de Buchy », la **compagnie Grand Boucan** adopte une dramaturgie cyclique et séquentielle très bien rythmée, où le présent fait jaillir le passé en une succession de fulgurances terribles, ponctuées de réflexions cyniques ou de tendresses magnanimes. Seul dans la boîte noire exigüe du plateau, Bruno Tuchszer donne vie à ce personnage de petit garçon devenu adulte, avec une présence saisissante. Enfermé dans les souvenirs qui défilent à cent à l'heure dans sa tête, piégé au coeur d'une toile d'araignée dont on ignore s'il est la proie ou le créateur, il nous donne à voir des images d'une rare violence à travers sa manière d'être, empreinte d'une frénésie presque schizophrénique, semblant sans cesse au bord de la rupture. Avec son interprétation toujours sur le fil du rasoir, l'acteur nous prend à la gorge, nous pousse au bord de la saturation, de l'écoeurement – mais sans jamais susciter le dégoût ou le rejet – ne nous laissant de répit que les instants de calme où l'homme adulte prend de la distance avec sa propre histoire à travers des traits d'humour ou de douceur passagers. Dans **À Ceux Qui Nous Ont Offensés**, on sourit, souvent, que ce soit de bon coeur face à un humour noir ou pour se défendre d'une ironie acide, ou encore parce que l'innocence de l'enfant nous attendrit de pitié. On se perd dans ses propres émotions, pris tour à tour dans un fantasme de vengeance cathartique, dans un effroi innommable, dans le plaisir de cette écriture incisive à l'éloquence brillante...



À ceux qui nous ont offensés – Cie Grand Boucan © Pib

Dans ce maelström où une classe de sixième devient troupeau de bêtes féroces, où la religion reste aveugle et muette face à la détresse, où la cohésion sociale réclame un martyr pour naître, ce qui se fait jour, finalement, n'est autre que le chemin de vie d'une personne blessée, dont le traumatisme a changé le rapport au monde. C'est délicat, glaçant et incandescent, très finement mesuré. Pour accompagner la puissance des mots, tout se fait évocation : la scénographie discrète et symbolique, qu'on ne voit vraiment qu'à la fin du spectacle, se met au service de l'acteur et du texte pour interroger sans briser l'imagination, soulignant en clair-obscur les formes par une création lumière subtile, jusqu'à la révélation finale. Un très beau travail à découvrir.



•Off 2019• À ceux qui nous ont offensés Une histoire de cruauté ordinaire

Il aura suffi d'une scène en miroir - son fils agressant un plus petit à la sortie du bus - pour que tout le passé de souffre-douleur du père lui éclate à la figure. Pendant une longue nuit lui revient alors, comme des bouffées nauséuses alternant rages et abattements, les fragments de sa vie d'avant. Son enfance à lui - tête de turc dont se payaient allègrement ses "camarades" du collège de Buchy - faisant écho aux souffrances infligées par son propre fils à sa victime... Seul en scène, l'interprète transcende cette histoire de cruauté ordinaire.



© PIB

Une claque au consensus mou bien-pensant hérité de "l'Émile" de Jean-Jacques Rousseau : l'enfant n'est pas ce pur ange que la société se chargera de corrompre, mais porteur de pulsions destructrices pouvant, lorsqu'il se confond à la meute, devenir un loup féroce, *"un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié"* disait, sans compromis, l'essayiste moraliste La Fontaine. Le romancier Jérémie Lefebvre, dont est tirée cette adaptation pour la scène, adepte des univers sans concessions, immerge dans les profondeurs abyssales des comportements "humains".

Tout se bouscule dans la mémoire de l'enfant blessé qu'adulte il porte enfoui en lui comme un tourment à jamais tapi dans les plis anciens. Une bombe non déminée...

Le deuxième cours de musique en sixième où sa voix de soprano angélique l'avait, directe, voué aux gémonies... Les élèves hurlant en meute. Le trajet en car de ramassage qui déshumanisait ses tortionnaires... Le "bonjour Melle" dont ils le gratifiaient sous l'œil des pions qui préféraient rester plongés dans la lecture de leur journal où s'étaient les vrais drames de l'humanité... La peur au ventre à chaque sonnerie de fin de cours annonçant les brimades corporelles, vexations et humiliations de la cour de récréation. L'enfer au quotidien.



© PIB

Et puis sa grand-mère, pieuse et aimante, qui l'avait recueilli à la mort accidentelle de ses parents, et remettait à Dieu et à ses prêtres le soin de panser ses blessures. Ne les avait-elle pas inscrits, elle et lui, au prêche d'un homme d'Église spécialisé dans l'écoute des jeunes en difficulté ? La réponse - impeccable - lui avait été délivrée : qu'il prie pour les enfants du Liban qui, eux, n'ont pas d'école pour étudier...

Alors, pour régler ses comptes avec ses tortionnaires passés, il se lance dans une recherche effrénée sur le web et le site "copains d'avant". Tapant frénétiquement leurs noms, il surfe sur leur profil. L'un est psychologue d'un colloque sur l'enfance maltraitée, destinée si peu prévisible eu égard à son "passé criminel"... Il imagine alors les sévices qu'il aurait dû leur infliger : assassiner toute la classe ? Certes, mais sa grand-mère n'avait pas de fusil... La tuerie aurait donné lieu à un moment de partage sacralisant le "vivre ensemble"... L'humour décalé n'est jamais loin pour alléger le propos.

Celui qui était la victime de prédateurs sans foi ni loi se met, dans son présent, à laisser libre cours à sa soif de vengeance, devenant - en pensée - le cruel chasseur de ses persécuteurs. Il imagine les supplices les plus "raffinés" à leur infliger comme sonner à leur porte et leur balancer en pleine figure un seau d'excréments ou, pur fantasme, découper au scalpel les organes génitaux d'un tortionnaire adulte et les déposer sur son bureau.



© PIB

Ainsi se mêlent et s'entremêlent les fils d'Ariane de la cruauté à l'œuvre, dans une tentative désespérée du "héros" d'échapper au labyrinthe dans lequel son existence se perd. La scénographie, subtile et terriblement efficace, dévoilera par un jeu de lumières un réseau arachnéen dans lequel le protagoniste est pris comme un insecte se débattant au centre d'une

toile d'araignée qui l'emprisonne.

Jouant superbement avec les possibilités d'une chaise prise comme espace de création, l'interprète - très convaincant - se joue des époques (le passé tourmenté, le présent "réparateur") pour explorer les ramifications des dégâts infligés aux victimes de harcèlements morbides déguisés en jeux cruels.

Quant au texte "éclairant" les aspects sombres de "l'humain", il trouve en cette mise en scène, l'écrin idoine faisant entendre ce que la bienséance s'emploie à taire : le monde de l'enfance, comme celui des adultes, n'a pas grand-chose à voir avec celui des bisounours. Heureusement, la révolte et l'humour sont là pour le réenchanter.

"À ceux qui nous ont offensés"

D'après "Le Collège de Buchy" de Jérémie Lefebvre (Éditions Lunatique).

Mise en scène : Carine Bouquillon.

Avec : Bruno Tuchszer.

Son : Gil Gauvin.

Lumières : Héla Skandrani.

Scénographie : Carine Bouquillon.

Construction : Thierry Lyoen et Pierre-Yves Aplincourt.

Couture : Claire Browet.

Régie : Fabrice David.

Dans le cadre de l'opération "Hauts-de-France en Avignon 2019".

Cie Grand Boucan.

Durée : 1 h 05.

À partir de 13 ans.

•Avignon Off 2019•

Du 5 au 26 juillet 2019.

Tous les jours à 15 h 35 relâche le mercredi.

11 • Gilgamesh Belleville, Salle 3

11, boulevard Raspail.

Réservations : 04 90 89 82 63.

>> 1lavignon.com

Tournée

10 et 11 octobre 2019 : Centre Culturel l'Entente Cordiale, Château d'Hardelot, dans le cadre des Coups de Cœur du Département du Pas-de-Calais, Hardelot (62).

Janvier 2020 : La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, pour une série de 14 représentations, Tourcoing (59).

Du 5 au 7 mars 2020 : La Barcarolle - Établissement Public de Coopération Culturelle de l'Audomarois, Saint-Omer (62).